

Dans une conférence-témoignage de plus d'une heure et demie, Jérôme MEYNIEL a longuement argumenté pour nous convaincre que « rien n'est jamais écrit d'avance » que, comme l'a dit Jean-Paul Sartre « l'existence précède l'essence » c'est-à-dire que l'homme est capable de déterminer sa manière d'être, de choisir qui il est et qui il sera, indépendamment du milieu auquel il appartient, surtout s'il adopte le point de vue de Mark Twain : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait. »

1. D'où je viens ?

Né à Saint-Malo, dans une famille qui appartient au milieu des métiers manuels, mère, femme de ménage, père, ouvrier mécanicien, il s'est vu inculquer, dès son plus jeune âge, certaines valeurs : travail, simplicité, nécessité de faire le maximum avec le minimum, obligation de travailler le plus tôt possible pour être autonome.

Le déterminisme veut que, bien souvent, les fils d'ouvrier deviennent ouvriers → « c'était écrit ! »

Le sociologue Pierre Bourdieu parle, lui, d'habitus, ensemble de dispositions, de goûts, d'habitudes qu'on acquiert dans un certain cercle social. Toutes les personnes n'ont pas le même point de départ : il faut considérer

- le capital économique : une famille a plus ou moins d'argent
- le capital culturel selon que l'on a un père prof de fac ou un père ouvrier
- le capital social : votre famille a un réseau extraordinaire dans le monde politique, économique, culturel... ou pas.

Tout cela fait une différence énorme surtout si l'on considère, comme Pierre Bourdieu, que l'école reproduit les inégalités sociales. D'aucuns penseront, comme Jérôme Meyniel, que l'école, au contraire, peut aider à combler le vide.

2. Scolarité et vie professionnelle

Jérôme Meyniel l'avoue : « C'est vrai, j'ai eu une scolarité difficile, chaotique. » Il n'était pas un élève assidu ; l'appréciation de son professeur de français en BEP en témoigne : « Absentéisme acharné et fumiste intégral. Deux années de perdues ! »

Aussi, après le BEP, travaille-t-il dans des boîtes d'intérim, exerçant tour à tour, les métiers de mécanicien, de monsieur pipi, de plongeur, d'agent de maintenance... Il a fréquenté les abattoirs, les boîtes d'agro-alimentaire.

Il reconnaît volontiers que dans la plupart des métiers manuels, il y a de la créativité et nous cite une des dernières phrases du film « *Terminator2* » : « Il n'y a pas de destin, mais ce que nous en faisons » ce qui l'amène à nous avouer son admiration pour certains acteurs dont la célébrité semble proportionnelle au développement de leurs pectoraux alors qu'ils ont fait leurs preuves dans bien d'autres domaines et de citer Arnold Schwarzenegger qui, de culturiste est devenu acteur, puis producteur et gouverneur de Californie ! et Sylvester Stallone qui avait écrit lui-même le scénario de « *Rocky* » !

C'est à nous, d'écrire, chaque jour, notre propre histoire ! Nous nous fabriquons nous-mêmes : quand l'individu a trouvé, en lui, une passion, c'est plus facile. Il est important, pour chacun, de faire un travail de conscience sur ce qu'il est. Qui suis-je ? Pourquoi suis-je fait ? Qu'est-ce que je vais faire de ma vie ? Qu'est-ce que je vais mettre au centre de mon existence ?

Socrate, père de la philosophie occidentale, qui partage, avec Jésus quelque chose de singulier : aucun des deux n'a jamais écrit, avait pour objectif d'aider chacun à atteindre la sagesse et pratiquait la

maïeutique, méthode suscitant la mise en forme des pensées confuses ou l'art de faire accoucher les esprits !

La maxime de vie socratique gravée sur le fronton du temple d'Apollon à Delphes est : « Connais-toi, toi-même. » et tu connaîtras l'univers et les dieux. Chacun doit faire un travail d'introspection : « Je sais une chose... C'est que je ne sais rien » dira encore Socrate.

3. Les rencontres et l'amitié

Bien entendu, pour que le déclic se produise, il faut que quelque chose se passe : pour Jérôme Meyniel, ce fut une rencontre avec un homme, un prêtre qui avait été médecin généraliste et qui lui a fait découvrir la philosophie, les humanités qui l'a, en quelque sorte, « éveillé ».

Aussi conseille-t-il de toujours rester ouvert aux rencontres : lui-même a essayé de rencontrer des figures inspirantes dans tous les domaines : sportif, économique, culturel, de trouver des mentors.

L'amitié conduit à une élévation spirituelle ; Aristote distinguait trois types d'amitié :

- l'amitié utile fondée sur l'intérêt : chacun est utile à l'autre
- l'amitié agréable qui repose sur le plaisir : recherche d'une compagnie agréable
- l'amitié vertueuse, plus rare et plus exigeante qui est fondée sur l'estime mutuelle et a pour fondement la vertu et pour but le bien.

Et, bien sûr, on pense à Montaigne et La Boétie « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi. »

Le prêtre qu'il a rencontré lui propose de venir vivre dans une communauté religieuse dont il était le Père et qui était fréquentée par des laïcs venant y séjourner quelques jours ou semaines. Au contact de ces personnes, il s'est ouvert à la spiritualité et commence des études de philosophie.

Il réalise alors qu'un bouleversement s'est produit au niveau de ses valeurs : l'accumulation des biens ne l'intéresse plus, il n'a pas appris que la philosophie, mais aussi la rigueur, la spiritualité, la démarche de la raison et même quelque chose qui a à voir avec la foi, même s'il n'a jamais adhéré à la pratique religieuse.

Il reconnaît que ça a été très dur : il a enduré beaucoup de souffrance, d'angoisse, a subi la pression sociale, mais a aussi connu la joie et, par la philosophie, l'amour de la connaissance et la sagesse en se lançant dans une quête du bien.

On peut vivre, bien sûr, sans la philosophie, l'art et la beauté, mais peut-être pas si bien !

Mais quelles sont les capacités intellectuelles requises pour réussir une reconversion ? La volonté, le désir, l'émotion : il est important de trouver, dans la vie, quelque chose qui nous excite, qui nous passionne. Il faut aborder les choses avec le bon état d'esprit : on doit savoir que, dans un premier temps, on sera raillé, moqué, contredit, puis souvent attaqué avant que, finalement, on vous annonce : « Je t'avais bien dit que tu aurais réussi ! »

Monsieur Meyniel termine sa conférence par ce message : « Nous sommes les acteurs de notre propre histoire. » avant de répondre à de nombreuses questions, preuve de l'intérêt porté à son exposé.